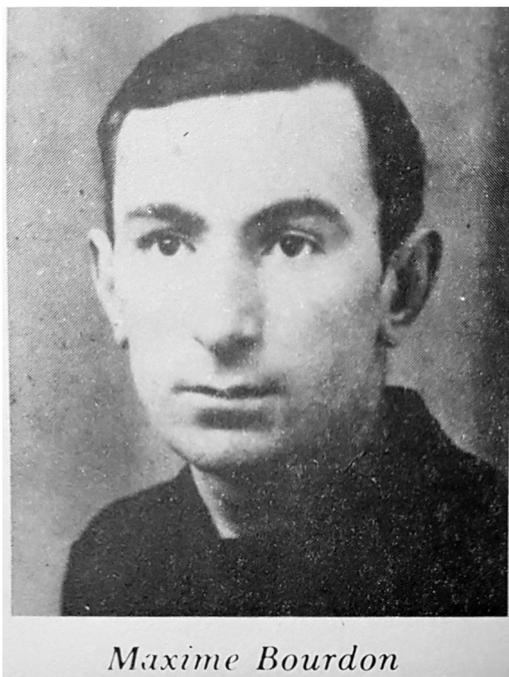


BOURDON Maxime

(BOURDON Roger Maxime)

Né le 27 mars 1917 à Tours (Indre-et-Loire) ; fusillé le 16 mai 1942 au camp du Ruchard à Avon-les-Roches, (Indre-et-Loire) ; ajusteur ; membre des Jeunesses communistes, résistant au sein du Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France et membre des Francs-tireurs et Partisans français (FTP)



Fils d'Alfred Aimé Bourdon et de Marie Rose Sorel, Maxime Bourdon, orphelin (mère très tôt décédée et père décédé en 1926 ou 1927), élevé par sa grand-mère, il résidait à Saint-Pierre-des-Corps (Indre-et-Loire) et travaillait comme ajusteur aux usines Rocher-Rooy (l'une des deux usines de fabrication de machines à écrire de marque française, située rue Deslandes à Tours, qui produisait des lance-grenades pour l'armée française pendant la « drôle de guerre ».

Il avait fait son apprentissage à la Compagnie industrielle de matériel de transport (CIMT) à Saint-Pierre-des-Corps.

Il devint l'un des responsables départementaux de la Jeunesse communiste. Il participa notamment à l'attentat manqué contre Marcel Déat, président du RNP Rassemblement national populaire lors de la réunion du 16 mars 1942 au Théâtre de Tours.

Il fut arrêté le 4 mai 1942 à Tours (Indre-et-Loire) par la police française pour « distribution de tracts et propagande communiste ». Il fut battu par les policiers français et torturé par la police allemande, emprisonné à la prison de Tours puis remis aux autorités allemandes.

Lorsqu'il passa devant le tribunal militaire allemand de Tours (FK 588), l'avocat commis d'office et qui avait de plus la réputation d'être un collaborateur, déclara que les cinq co-accusés regrettaient

leur action. Maxime Bourbon se dressa et déclara : « Nous ne vous avons pas choisi. Vous n'êtes donc pas qualifié pour parler en notre nom. Nous ne regrettons rien, sinon de ne pas en avoir fait plus. »

Ils auraient chanté l'Internationale et La Marseillaise.

Condamné à mort le 14 mai 1942 avec quatre autres FTPF, Maxime Bourdon a été fusillé le 16 mai 1942 au camp du Ruchard avec ses quatre camarades (Robert Couillaud, Robert Guilbault, André Anguille et André Foussier), ainsi que Marcel Martel, Robert André et Marcel Mallet, fusillés comme otages.

Après son exécution, il a été enterré sur réquisition des autorités allemandes au cimetière de Ballan-Miré (où une plaque commémorative porte son nom), puis son cercueil a été transféré à celui de Saint-Pierre-des-Corps ; sa sépulture porte l'inscription « Maxime Bourdon, fusillé par les Allemands, le 16 mai 1942, à l'âge de 25 ans ».

Il a obtenu la mention « soldat des FFI Mort pour la France ».

Son nom figure sur le monument aux morts pour la France 1939-1945 du Technicentre SNCF de St-Pierre-des-Corps ainsi que sur la plaque portant le nom des victimes, employées de la CIMT, posée dans les locaux de la bibliothèque du comité d'entreprise.

Son nom a également été donné à une rue de la ville.

